Billet de Ronceval : on est pouèts !...

Autor(en): **St-Urbain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **88 (1961)**

Heft 6

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-232349

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

On est pouèts !...

Depuis la course des contemporains, au Midi, Aloïs farcit ses phrases de « oui, mon joli ! » ou « d'accord, mon mignon ». Sans parler des idées qu'on a sur les personnes qui lui ont appris ce doux langage, on trouve que, dans notre région, ces dires ne cadrent pas, vu qu'on est pouèts, quoi qu'on fasse.

Lundi, le malheureux a lâché un de ces « mon joli ! » au Maigre, comme on dit au Jules, du Mottet. Catastrophe ! Notre Julet a piqué la mouche, et lui a lancé, tout droit : « Toi, tu devrais arrêter avec tes jolis et tes mignons.

» On est pouèts, ni plus, ni moins, pouèts, et c'est moi qui te le dis, bien placé pour en parler, après un passage décisif devant le miroir du bon sens.

» Pourquoi décorer les gens de mots gentils, au risque de leur tourner une tête plus prompte à virer que le coq du clocher ? Est-il possible, au monde, qu'on veuille tromper son prochain de la sorte ? Je sais bien qu'on influence le gars d'en face : si on lui dit qu'il est brave, il y pense, et ça lui donne des idées de le devenir. Je ne sais pas comment ça se dit — le greffier te le dirait ! — mais, avec moi, ça ne prend pas, je suis le plus beau masque des pouèts : quoi qu'on fasse, on n'y changera rien.

» Ma mère-grand disait : « Un homme » est toujours assez beau, pourvu qu'il » gagne assez ! » Alors, qu'est-ce que je ferais d'un joli museau, d'une gueulette mieux tournée ?

» Passe encore pour les pernettes : il leur faut un gentil minois pour mieux éborgner les hommes. Moi, je veux être pouèt, assez pouèt pour ne pas faire pitié, assez pouèt pour qu'on n'en parle plus, pouèt à point, A POINT !... Tu comprends ? Quand tu me sers un de tes « mon mignon », tu risques de me donner des regrets, tu me tentes d'accuser ma bonne mère de n'avoir pas mieux pensé, au moment... Oh ! je sais bien que, de famille, on se transmet mieux que de jolis traits. On a de la volonté, une bonne et forte tête, bon cœur qu'on a, et, comme on ne meurt guère avant les quatre-vingts, on a le temps d'entasser la moindre. Si je veux être pouèt, que veux-tu que me fassent tes mignons ?...

» Etre pouèt, au fond, c'est une garantie contre les cavies. On n'a pas idée de se faire voir, puisqu'on n'a rien à montrer aux fous que ça intéresse. On reste dans son coin : quand on pense à s'ennuyer, on se met à travailler, et on se sent mieux. Si on n'est pas beau, on est bien ! Là ! tu comprends, Aloïs ? »

Aloïs était tout aplati, il faisait pitié à voir, après une remouchée pareille. Là, on a vu que le Maigre n'était quand même pas un mauvais bougre. Il est parti en lui disant : « Tu sais, Aloïs, si je suis pouèt, je ne suis quand même pas vilain : je t'aime bien quand tu me regardes sans rien dire. »

St-Urbain.

AMIS ROMANDS
qui venez à Lausanne

Pour bien manger...
à peu de frais... !

LE LANDOR

bat tous les records !...

Chez cet ami Robert Rappaz

Route du Tunnel 1 (Près de la Riponne)